



Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

70-71 | 2014

**Variations sémantiques et syntaxiques : aspects d'une
théorie de l'invariance**

À propos de la préposition *AVEC*

Denis Paillard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/1569>

DOI : 10.4000/linx.1569

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 67-96

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Denis Paillard, « À propos de la préposition *AVEC* », *Linx* [En ligne], 70-71 | 2014, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1569> ; DOI : 10.4000/linx.1569

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

À propos de la préposition *AVEC*

Denis Paillard, Université Paris Diderot
UMR 7110

Introduction

La préposition *avec* se caractérise par un grand nombre de valeurs nettement distinctes. Elle a dans le passé fait l'objet de toute une série de travaux (cf. 1. Etat des lieux ci-dessous). En général ces travaux décrivent successivement les différentes valeurs et emplois de *avec*, certains proposant dans un deuxième temps une hypothèse sur l'identité sémantique de *avec*. Dans cet article notre démarche est inverse : partant d'une hypothèse sur la sémantique de *avec*, nous mettons en évidence différents **plans de variation** qui permettent de rendre compte des emplois et valeurs. De ce point de vue la variation n'est pas un simple inventaire des emplois et valeurs de *avec*. Comme on le verra, cette variation est **hétérogène** et se joue sur différents plans :

- variation liée à la nature et aux propriétés des termes mis en relation par *avec* ;
- variation interne à la caractérisation sémantique de *avec* ;
- variation liée à la position du complément prépositionnel dans la relation prédicative ;
- variation liée à la position du syntagme prépositionnel et à son marquage prosodique.

Cette variation sur chaque plan repose sur des propriétés formelles ; elle ne prend pas en compte, sauf de façon secondaire, la variation lexicale.

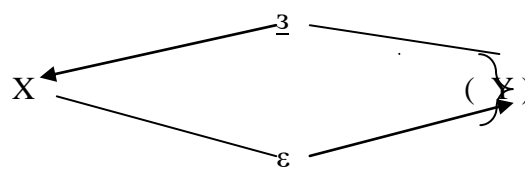
Cette étude de la préposition *avec* fait partie d'un programme de description d'une série de prépositions du français, intitulé *Grammaire des prépositions* – le premier volume est paru en 2007 chez Ophrys (Franckel & Paillard, 2007). Ce travail est fondé sur une série d'hypothèses de départ concernant les prépositions. Nous définissons une préposition comme un relateur de la forme **X prép Y**. Un point important à souligner est que **X** n'est pas le verbe et, comme nous le verrons, identifier **X** est un enjeu important.

Cette mise en relation de **X** avec **Y** s'interprète comme une relation de repérage (que nous noterons par $\underline{\epsilon}$, opérateur de repérage) entre **X** (terme repéré) et **Y** (terme repère). En tant que terme repère, **Y** est source de déterminations pour **X**. En fonction de la nature des déterminations dont **Y** est la source pour **X**, nous distinguons deux grandes classes de prépositions :

– **Y** est un domaine structuré en zones, et déterminer **X** consiste alors à le rattacher à une zone sur le domaine de **Y**. Ces prépositions sont désignées comme des prépositions de type 'division' (en relation avec la division du domaine de **Y** en zones). Il s'agit des prépositions *sur, sous, entre, dans, avant, après*¹.

– **Y** est une propriété accidentelle prédiquée de **X**. Nous reprenons le terme de 'accidentelle' à Anscombe (1991) ; propriété 'accidentelle' s'oppose à propriété 'essentielle' (c.à.d. définitoire) et, comme le souligne Anscombe, elle est liée à l'**actualisation** de **X** dans le cadre d'une relation prédicative. Comme nous le verrons ci-dessous, cela signifie que la détermination dont **Y** est le support concerne **X – p** où **p** désigne la relation prédicative dont **X** est un terme. Font partie de cette seconde classe de prépositions : *avec, contre, en, par, pour, parmi*. Ces prépositions sont décrites dans le second volume de la *Grammaire des prépositions* (Ashino, Franckel & Paillard, à paraître). Ces prépositions sont définies comme des prépositions de type 'discernement' : est en jeu la possibilité de plus ou moins discerner **X** au travers de cette propriété accidentelle.

Comme on le verra, cette mise en relation de **X** et **Y** dans le cas où **Y** est une propriété accidentelle se fait en deux temps : d'un côté, **X** convoque une classe de propriétés accidentelles (**Y**) dont fait partie **Y**², ce que nous noterons à l'aide de $\underline{\mathfrak{z}}$ ³ ; de l'autre, **Y** est la propriété qui spécifie **X**, ce que nous noterons par $\underline{\epsilon}$.



1 Ces prépositions sont décrites dans le tome 1 de la *Grammaire des prépositions*.

2 Poser que **X** convoque une classe de propriétés tient au fait que toute propriété n'est pas susceptible de spécifier **X** : cette classe de propriétés est la classe des propriétés susceptibles de définir **X**.

3 $\underline{\epsilon}$ et $\underline{\mathfrak{z}}$ notent l'opérateur de repérage. $\underline{\epsilon}$ signifie que **Y** est le repère source de déterminations pour **X** ; avec $\underline{\mathfrak{z}}$ il s'agit de la relation converse : **X** construit la classe des déterminations dont **Y** fait partie.

1. État des lieux

1.1. Les travaux antérieurs consacrés à avec

La préposition *avec* a fait l'objet de nombreux travaux. Ci-dessous nous présentons brièvement les travaux de trois auteurs qui, dans des perspectives différentes (sémantique cognitive pour P. Cadiot, sémantique formelle pour A. Mari, approche syntactico-sémantique pour I. Choi-Jonin), ont proposé une caractérisation générale pour *avec*.

P. Cadiot a consacré deux articles à *avec*. Nous reprenons ici la caractérisation d'ensemble qu'il propose dans son article de 1997 :

La valeur générale de *avec* se spécifie comme suit : être incident à une représentation autonome ou 'saturée' – ayant les caractéristiques d'un procès cognitivement ou discursivement pertinent ou agréé. Pour qu'*avec* soit à sa place, il faut en quelque sorte qu'un procès ou un acte illocutoire soient envisagés du point de vue de leur incomplétude. Le problème est donc de le compléter sur un mode intégratif. Ce, bien sûr, à des niveaux variés, échelonnés, ce qui explique la variété des types. (1997, p. 154)

Dans sa thèse, A. Mari (2003)⁴ s'appuie sur le modèle des canaux d'information de Barwise et Seligman pour définir *avec* en termes d'*association* : « Deux entités (ou deux éventualités) sont envisagées comme agissant (ou ayant lieu) au sein d'une même scène de sorte qu'une certaine connexion existe entre elles. Ces entités agissent en groupe. » (p. 437) L'auteure distingue ensuite deux grands cas dénommés respectivement 'influence' et 'trace spatio-temporelle'.

I. Choi-Jonin est l'auteure de six articles où elle étudie *avec* sous différents angles. Dans un article intitulé « Comment définir la préposition *avec* » (2002b), elle écrit :

L'étude que je présente ici plaide pour la définition suivante de *avec*. Syntaxiquement il fonctionne comme un opérateur qui permet de créer une position syntaxique autonome, à partir d'un élément de la valence. Sémantiquement le terme **Y** qui suit *avec* est dépendant du terme **X**. D'un point de vue référentiel, **Y** ne doit pas représenter un élément inclus dans le domaine préalablement construit par **X**. Il doit être conçu comme un élément extérieur à ce domaine. Le sens notionnel de la préposition *avec* n'est pas aisé à définir. Toutefois, l'idée de 'adjonction' semble lui convenir le mieux. Ceci étant, il faudra préciser que c'est Y qui est ajouté au domaine de X, et que l'inverse n'est pas vrai. (p. 18)

Nous avons repris ci-dessus les hypothèses générales que proposent ces trois auteurs pour *avec*. Une question (qui vaut surtout pour Cadiot et Mari) est le rapport qu'entretient cette caractérisation globale avec la diversité des emplois et valeurs de *avec*. En particulier, Mari privilégie de fait la valeur dite d'accompagnement de *avec* (= 'comitatif'), position revendiquée explicitement dans Jayez & Mari (2000).

4 Cf. également Jayez & Mari (2000).

1.2. Inventaire raisonné des emplois

Avec présente trois grands types d'emplois selon la nature et le statut de **X** ; nous distinguerons :

- *avec* **intrapropositionnel** lorsque **X** est un terme de la relation prédicative (C0 ou C1⁵) :

(1) Jean discute **avec** Paul.

- *avec* **circonstant** lorsque **X** est une proposition :

(2) **Avec** Paul comme guide, nous sommes sûrs de nous perdre.

- *avec* **(intra-)syntagmatique** lorsque **X** est un GN formant avec Y un syntagme nominal complexe :

(3) Dessine-moi une corbeille **avec** des fleurs

Nous étudions successivement ces trois types d'emplois. Ci-dessous, nous serons amenés à moduler le critère utilisé pour les distinguer.

2. Identité sémantique de *avec*

« *Y* terme contingent est mis en relation avec un terme **X** de la relation prédicative. *Y* ajoute une détermination à **X** concernant son statut dans la relation prédicative. »⁶

La caractérisation de **Y** comme terme 'contingent' signifie qu'*a priori* **Y** ne se définit que par le fait qu'il soit là (*dasein*). Ce point peut être mis en relation avec son étymologie : *avec* vient du latin *apud hoc* (litt. *apud* 'auprès de' *hoc* 'cela'). En tant que terme contingent, **Y** n'a pas de rapport avec la relation prédicative dont **X** est un terme. Son statut dépend entièrement de *avec* : c'est par le biais de cette mise en relation avec **X** que **Y** reçoit un statut dans la relation prédicative, ce qui, paradoxalement, signifie que **Y** n'a aucune autonomie par rapport à **X** – p.

3. *Avec* intrapropositionnel

X est un terme de la relation prédicative exprimée par le verbe. Il apparaît en position soit de sujet syntaxique (noté C0) soit de complément d'objet (noté C1). Cette implication de **X** dans le procès pose le problème de son statut dans l'espace du verbe. De notre point de vue la représentation d'un verbe se fait sur trois plans distincts mais articulés : a. **lexical** : il s'agit de l'identité sémantique du verbe c.à.d. de ce qui se répète dans tous ses emplois (et que nous désignerons ci-dessous comme sa forme schématique (noté FS (V)) ; b. **sémantique** comme prédicat à deux places d'argument ; c.

5 C0 désigne le sujet syntaxique, C1 le complément d'objet.

6 Cette formulation privilégie le cas de *avec* où **X** est un terme de la relation prédicative (*avec* intrapropositionnel). Mais nous verrons qu'elle est généralisable aux deux autres emplois.

syntactique en tant que correspondant à une construction syntaxique donnée⁷. Poser que **X** est un terme de la relation prédicative revient à le caractériser sur ces trois plans : comme élément de la FS (V), comme argument du prédicat, comme complément (C0 ou C1) du verbe.

Cette prise en compte du statut de **X** dans la relation prédicative nous amène à distinguer deux plans de variation qui l'un et l'autre concernent l'intégration de **Y** dans la relation prédicative.

- une **variation interne** qui renvoie aux trois grandes valeurs généralement attribuées à *avec* **Y** : 'instrumental', 'manière' et 'comitatif'.
- une **variation externe** qui concerne le statut conféré à **Y** dans l'espace du verbe. En particulier, selon que **Y** est ou non un élément de la FS (V), nous verrons que son statut de complément n'est pas le même.

3.1. Variation interne 1

Ci-dessus nous avons vu que la mise en relation de **X** et de **Y** se faisait en deux temps : d'un côté **X** convoque une classe de propriétés dont fait partie **Y** (**3**), de l'autre **Y** détermine le statut de **X** dans la relation prédicative (**ε**). Il est possible de rapporter 'instrumental', 'manière' et 'comitatif' à trois modes de construction de la relation entre **X** et **Y** qui correspondent à des pondérations variables sur **3** et sur **ε**.

3.1.1. Instrument : pondération sur 3

Dans les cas de pondération sur **3**, on met l'accent sur le fait que **X** est à l'origine de la prise en compte de la classe dont **Y** fait partie. En d'autres termes, **X**, en tant qu'impliqué dans le procès **p**, convoque **Y en tant qu'ayant une pertinence pour la réalisation du procès**⁸ :

- (4) Paul enfonce le clou **avec** un marteau.
- (5) Il s'exprime **avec** des mots savants.

Toutefois, dans le cas des verbes de 'création', on posera que **X** dans ce cas n'est pas le C0 agent du procès mais le C1 objet : c'est l'entité à créer qui convoque la classe des **Y a priori** susceptibles de servir de moyens pour amener à l'existence l'entité en jeu :

- (6) Il a construit un appentis **avec** des planches.

3.1.2. Manière : pondération sur ε

Nous posons que **ε** est prépondérant lorsque le terme **Y** est un terme qualitatif désignant une propriété qualifiant **X** du point de vue de son implication dans le procès **p**. Dans ce cas le terme **Y** désigne une propriété manifestée par **X** à l'occasion du procès. Les emplois relevant de *avec* 'manière' ont fait l'objet de deux études approfondies de Choi-Jonin (2000, 2002). La première est consacrée, dans le prolongement du travail de Molinier (1991), à une comparaison des constructions en *avec* et des adverbes de

⁷ Sur ce point, cf. en particulier les chapitres I et II de la *Grammaire des prépositions* (volume I).

⁸ Une glose possible serait : **X** utilise / a recours à **Y** dans le cadre de la réalisation du procès **p**.

manière. L’auteure montre que la construction en *avec* tant sur le plan syntaxique que sémantique diffère de l’adverbe en *–ment* correspondant. Cette divergence d’interprétation est illustrée par les deux exemples suivants (exemples empruntés à Choi-Jonin) :

(7a) Parlez modérément.

(7b) Parlez **avec** modération.

Ces différences tiennent au fait qu’un adverbe en *–ment* détermine en premier lieu le verbe (dans son rapport avec un des arguments), la construction en *avec* concerne le mode d’implication du terme correspondant à **X** (ici en position de C0) dans le procès. Cela permet de comprendre la différence d’acceptabilité des termes formant une paire comme *bonheur* (*avec bonheur* est attesté) / *malheur* (*avec malheur* non attesté) ou encore *succès* (*avec succès* attesté) / *échec* (*avec échec* non attesté) : si *bonheur* et *succès* peuvent spécifier le mode d’implication du sujet dans le procès, tel n’est pas le cas de *malheur* et de *échec* qui ne qualifient que le procès comme survenant en dehors de toute intention du sujet.

Le second article (2002) traite des différences entre la construction *avec* Ø *N* et celle de la forme *avec Dét N* où *Dét* renvoie à des formes diverses de détermination : article indéfini, partitif (*du, de la*), quantificateur (*beaucoup de / peu de / un peu de*) mais aussi possessif (*son, sa*) :

(8) Jean a mené cette affaire **avec** courage. (Choi-Jonin)

(9) Il est arrivé à ses fins **avec** du courage (beaucoup de courage / un grand courage). (Choi-Jonin)

Sur ce point encore l’étude de Choi-Jonin fait apparaître entre les deux constructions des différences tant syntaxiques que sémantiques. Nous reviendrons sur ce point en 3.2.2. Pour l’instant indiquons simplement que *avec* Ø *N* est centré sur le procès, alors que *avec Dét N* met en avant le sujet en tant que support de l’actualisation de la propriété en relation avec la réalisation du procès **p**.

3.1.3. Comitatif : **3** et **9** équi pondérés

L’actualisation du procès **p** par **X** convoque (soit **3**) une classe de termes susceptibles d’être associés à cette actualisation de **p** et en retour **Y** associé à **X** – **p** détermine (**9**) le mode d’implication de **X** dans **p**. D’où une forme de symétrisation entre **X** et **Y** qui sont présentés comme solidaires pour ce qui est de **p** :

(10) Jean se dispute **avec** Jacques.

(11) Jean se promène **avec** son chien.

(12) Jean se lève **avec** le jour.

Ces trois exemples ont en commun le fait que le **N** en position de **Y** s’interprète comme impliqué dans le procès **p** qu’actualise **X** en position de C0. L’implication de **Y** dans le procès **p** est seconde par rapport à celle de **X** au sens où le rapport de **Y** au procès n’est pris en compte que compte tenu de l’actualisation de **p** par **X** (C0).

Dans certains cas **X** est le C1 (et non le C0) du verbe. Le cas le plus net est celui de verbes comme *comparer* ou encore *ranger* :

- (13) Il compare Corneille **avec** Racine.
- (14) Tu rajoutes quelques mots sur la fiche, puis tu la ranges **avec** tous les papiers dans la grande enveloppe brune.

3.2. Variation interne 2 : point d'incidence de Y

Une première description des trois grandes valeurs de *avec* intrapropositionnel a mis en évidence une relative hétérogénéité des données rangées sous une même étiquette : cf. ci-dessus la distinction ‘instrument’ / ‘moyens’ pour l’instrumental, la différence de statut de *avec* Ø N et de *avec* Dét N dans le cas de ‘manière’, la différence de statut du terme Y pour ce qui est de son implication dans p dans les exemples (10) – (12) ci-dessus. Nous proposons de rendre compte de ces différences en termes de variation du point d’incidence de la détermination correspondant à Y (dont nous avons posé ci-dessus qu’elle porte non sur X mais sur X – p) : a. Y concerne p, ce que nous notons (X) – p ; b. Y porte sur X, soit X – (p) ; c. Y porte sur X – p. Cette variation de portée se retrouve pour les trois grandes valeurs rappelées ci-dessus : ‘instrumental’, ‘manière’ et ‘comitatif’.

3.2.1. ‘instrumental’ et point d'incidence

A. Y porte sur (X) – p

Relèvent de ce premier cas les N qui, pris comme Y, peuvent être interprétés comme participant directement à la réalisation de p :

- (15) Paul coupe le pain **avec** un couteau.
- (16) Le chêne soulève les pierres **avec** ses racines. (Cadiot)

Dans (15) et (16) le N en position de Y pourrait tenir lieu de C0 pour le verbe considéré (*Le couteau coupe* pour (15) ; *Les racines soulèvent* pour (16)) : l’agent – sujet n’est pas impliqué directement dans la réalisation du procès qui est entièrement subordonnée à l’intervention du terme Y. C’est à ce titre que nous posons que la détermination dont Y est le support porte sur p.

B. Y porte sur X – (p)

Relèvent de ce second cas les exemples où Y désigne le moyen / matériau utilisé pour créer l’entité qui correspond à X, C1 du verbe :

- (17) Paul a fait une salade **avec** des pousses d’épinard.
- (18) Il a construit un appentis **avec** des planches.

Dans ces exemples, la détermination dont Y est le support qualifie X au sens où X incorpore Y : cette dimension qualitative apparaît clairement dans le fait que, dans une partie des exemples ci-dessus, on peut redéfinir l’entité par les matériaux utilisés pour la créer : *une salade faite avec des pousses d’épinard* est *une salade de pousses d’épinard*, *un appentis fabriqué avec des planches* est *un appentis de (en) planches*. À la différence du cas A. ci-dessus, le N en position de Y ne peut pas tenir lieu de C0 pour le verbe considéré (**les planches construisent*).

C. *Y* porte sur *X* – *p*

Le troisième cas correspond aux données où *Y* détermine globalement *X* – *p* c'est-à-dire la manière dont *X* (C0) 'utilise' *Y* pour réaliser le procès :

(19) Il s'exprime **avec** des mots savants.

(20) Il mange **avec** les / ses doigts.

À la différence du cas (*X*) – *p* où l'instrument est directement impliqué dans la réalisation même du procès, dans ce cas, *Y* n'est pas centré sur le procès lui-même mais sur *X* en tant qu'engagé dans la réalisation du procès (dans (20) *Y* désigne une partie du corps de *X*). On notera que si dans le cas (*X*) – *p*, on peut avoir une question du type '*avec quoi*', ce questionnement n'est pas possible dans les deux exemples ci-dessus. La question est du type '*comment* ?' : *Y* est à la fois une façon **et** un moyen utilisé par *X* pour réaliser le procès *p*.

On notera que dans ce troisième cas, *X* peut être le C1 :

(21) Si on formule une chose ressentie **avec** des mots justes, elle comporte sa propre beauté et sa propre énergie.⁹

3.2.2. '*manière*' et point d'incidence : degrés d'individuation de *Y*

A. *Y* porte sur (*X*) – *p*

La détermination dont *Y* est le support porte principalement sur *p* dans le cas où l'on a le déterminant \emptyset . La propriété correspondant à *Y* est prise en dehors de toute forme d'actualisation par le biais de son support : *X* n'est pas considéré comme un support **actualisant** la propriété exprimée par *Y* (la présence d'un déterminant spécifie à quel titre / degré *X* actualise la propriété), à la différence des cas où *Y* fait l'objet d'une détermination¹⁰. Dans le cas de *avec* \emptyset *N* le groupe prépositionnel spécifie le mode de réalisation du prédicat (c'est dans ce cas que le Sprép *avec* *Y* est le plus proche d'un adverbe en *–ment*). On notera que dans ce cas il y a des contraintes fortes sur l'antéposition de *avec* *Y*¹¹ :

(22a) Il a répondu **avec** gentillesse.

(22b) ??**Avec** gentillesse il a répondu.

(23) Laura progresse **avec** lenteur.

(24) Les idées de Cantor avaient été accueillies par les mathématiciens **avec** stupéfaction et parfois **avec** fureur.

⁹ Ce que confirme la possibilité d'une construction passive : (21a) Si une chose ressentie avec acuité est formulée **avec** des mots justes, elle comporte sa propre beauté et sa propre énergie.

¹⁰ Sur ce point, cf. également Culioli (2002, p. 32-33).

¹¹ Ces contraintes ont à voir avec les contraintes sur l'antéposition d'un complément du verbe : cf. *Il a voté pour Jean-Luc* / ?? *Pour Jean-Luc il a voté*.

B. Y porte sur X – (p)

La propriété exprimée par **Y** porte principalement sur **X** pour les énoncés où le **N** correspondant à **Y** est précédé du déterminant possessif (*son, sa*) et, le plus souvent, de l'adjectif *habituel(le)* ou encore *coutumier(e)* :

(25) Rousseau l'avait pressenti **avec** sa clairvoyance habituelle.

(26) Elle trouvait encore le temps de travailler à l'aiguille, de coudre des rideaux et de décorer, **avec** son énergie coutumière, l'intérieur du médecin.

La présence du possessif signifie que **X** est de façon régulière le support de la propriété exprimée par **Y**. **p** n'est qu'une occasion (parmi d'autres) pour **X** de manifester cette qualité.

On notera que dans ce cas on n'observe pas les contraintes sur l'antéposition de *avec* **Y** :

(27) **Avec** son énergie habituelle, elle prit le train avec moi pour Bordeaux, qui était notre capitale, et elle me fit comparaître devant un grand professeur de médecine.

C. Y porte sur X – p

Ce troisième cas où **Y** détermine globalement **X – p** regroupe les cas où **Y** est précédé d'un déterminant (autre que *son, sa*) ou encore d'un quantifieur : *beaucoup de, peu de de, un peu de*. Dans certains exemples (cf. (28)) la présence d'un adjectif qualifiant le **N** (**Y**) renforce la manière dont **X**, à l'occasion de son implication dans le procès, actualise la propriété :

(28) J'avais sa facture de réparation dans ma poche, portant un tampon. J'ai vérifié. Je l'ai déchirée **avec** une fureur idiote, assis à mon volant.

(29) Mais le rôle précis que joue cet objet est moins clair. Essayons de le dégager **avec** quelque netteté.

(30) On ne laissait rien au hasard. Je raconte ces instants **avec** une certaine minutie, cela me soulage de ce qui va venir, je le sens.

(31) Je savais quelle réponse elle attendait de moi, et j'ai ri **avec** un peu de gêne.

La présence d'un déterminant signifie qu'il y a individuation de la propriété exprimée par **Y** en relation avec le terme **X** qui en est le support ; cette individuation se manifeste / est actualisée dans le cadre du procès **p**. En d'autres termes, c'est à l'occasion de son implication dans **p** que **X** est représenté comme le support de la propriété **Y**.

3.2.3. 'comitatif' et point d'incidence

A. Y porte sur (X) – p

Il s'agit là d'un cas faible de 'comitatif' - des auteurs comme Mari et Cadiot préférèrent parler de simultanéité (ou encore de concomitance). Deux cas sont possibles :

– **X** et **Y** lexicalisent le même élément de la FS du verbe correspondant à **p** mais on a en fait deux occurrences distinctes de **p** (**X** - **p**₁ et **Y** - **p**₂), ce que souligne la

glose possible d'un énoncé comme (32) *Paul se lève avec le soleil*: « Paul se lève au moment où le soleil se lève ». En même temps, **Y** n'est interprété comme vérifiant **p** que dans la mesure où il est mis en rapport avec **X** - C0 du verbe correspondant à **p**. Il n'y a pas de rapport direct entre **X** et **Y**. La détermination dont **Y** est la source concerne le moment localisant le procès **p**.

- (33) Ce goût lui était venu dix années plus tôt, peu avant la cinquantaine, **avec** ses premiers cheveux blancs.

– **X** et **Y** sont des N désignant des événements. **X** et **Y** étant *a priori* sans rapport l'un avec l'autre, la prise en compte de **Y** se ramène à poser qu'il y a coïncidence dans le temps de ces deux événements. Ce cas est illustré par des verbes dont la sémantique présente une composante temporelle : *commencer, cesser, finir, s'arrêter*, etc. Le début ou, au contraire, la fin de l'événement exprimé par **X** est associée à la survenue de **Y**.

- (34) Je ne connais rien de plus malheureux qu'un enfant empêtré dans sa nuit blanche, la tête coincée sous la guillotine. Tout avait commencé **avec** le divorce de mes parents. On m'avait casé là en attendant [*c.à.d. chez sa grand'mère avec laquelle l'enfant a des rapports compliqués depuis que cette dernière a empoisonné son chien. Régulièrement il fait des cauchemars*].

- (35) Le silence réveilla Fayolle. Il ouvrit les yeux pour réaliser que les combats avaient cessé **avec** l'obscurité.

- (36) Il envoyait ses plans, de Bordeaux, toujours les mêmes ; puis plus rien. Tout s'est arrêté **avec** la Révolution.

Dans les deux cas on a deux événements. Conformément à la caractérisation générale de **Y** comme 'terme contingent' qui ne se définit que par son 'être là', **Y** se présente comme un événement *a priori* sans rapport avec l'événement désigné par **X**, ce qui explique que son 'être là' s'interprète comme relevant d'une concomitance temporelle. Par delà la coïncidence dans le temps, la prise en compte de **Y** peut affecter l'événement où **X** est impliqué : dans les exemples ci-dessus **Y** est l'événement déclencheur de l'événement correspondant à **X – p**.

B. Y porte sur X – (p)

Ce cas correspond aux suites où **X** et **Y** lexicalisent le même élément de la FS (V) pour une seule et même occurrence du procès **p** :

- (37) Paul va au cinéma **avec** Marie.
(38) Paul se bat **avec** Jean contre les flics.
(39) Puis j'ai mangé un quignon de pain **avec** du gruyère et du chocolat. (**X** est C1)

Dans ce cas **Y** n'est en rapport qu'avec **X**, et c'est par le biais de cette mise en relation avec **X** que **Y** est impliqué dans **p**.

C. Y porte sur X – p

Ce troisième cas correspond aux suites où **X** et **Y** lexicalisent deux éléments distincts de la FS (V). Dans ce cas, il s'agit de verbes que l'on peut définir comme

lexicalement comitatifs. **Y** introduit le deuxième terme de la relation prédicative correspondant à **p** :

- (40) Paul s'est marié / couche **avec** Marie. (Cadiot)
- (41) Il est d'accord / s'entend bien **avec** Jacques.
- (42) Il compare Racine **avec** Corneille. (**X** est C1)

3.3. Partant d'une hypothèse sur l'identité sémantique de *avec* nous avons dégagé deux plans de **variation interne** en rapport avec les trois grands types de valeur ('instrumental', 'manière' et 'comitatif') associées à *avec* intrapropositionnel. Plus précisément nous avons cherché à montrer que ces trois grands types d'emploi / valeur renvoient à trois modes de construction de la relation entre **X** et **Y**¹². Dans un deuxième temps, partant de l'hypothèse que **Y** en tant que propriété accidentelle (c.à.d. non définitoire) détermine non pas simplement **X** mais **X** en tant que terme de la relation prédicative **p**, nous avons distingué trois types d'incidence de cette détermination : soit on privilégie **p**, soit **X**, soit **X – p** pris en bloc. Les principaux facteurs à l'œuvre dans cette variation du point d'incidence sont le sémantisme du V correspondant à **p**, les propriétés du N pris comme **Y** ainsi que son degré de détermination.

4. Variation externe de *avec* intrapropositionnel

Le terme de variation externe signifie que la relation **X avec Y** doit être considérée également du point de vue du statut de **X** et de **Y** (plus exactement des N lexicalisant **X** et **Y**¹³) dans l'espace de la relation prédicative. Comme indiqué ci-dessus, pour *avec* intrapropositionnel, **X** est un élément de la forme schématique du verbe ; à ce titre il est un argument de la relation prédicative et est en position de C0 ou de C1 dans la structure syntaxique.

Quant à **Y** il a deux statuts possibles :

- a. tout comme **X**, **Y** est un élément de la FS (V) ;
- b. **Y** à la différence de **X** n'est pas un élément de la FS (V).

On notera que dans les deux cas, **Y** acquiert le statut de complément dans la structure syntaxique. Dans le cas a. nous parlerons de complément 'interne' ; dans ce cas **X** et **Y** sont dans un double rapport : comme éléments de la FS (V) d'une part, comme **X** et **Y** d'autre part. Dans le cas b. nous parlerons de complément 'externe' : **Y** est intégré dans la relation prédicative uniquement dans le cadre de sa mise en relation avec **X** par le biais de *avec*. Précisons également que ces deux cas ne donnent pas la même place à la sémantique de *avec* dans la construction de la relation entre **X** et **Y**. Dans le cas a. *avec* redéfinit le rapport existant entre deux éléments de la FS (V). Dans le second, seule intervient la sémantique de *avec*.

12 Nous montrerons que ces trois modes de construction de la relation entre **X** et **Y** se retrouvent pour *avec* syntagmatique (cf. 5. ci-dessous) ainsi que pour *avec* circonstant (cf. 6.).

13 Ci-dessous, lorsque nous parlons de **X** et de **Y** il faut entendre les N lexicalisant **X** et **Y**.

4.1. *X et Y sont deux éléments distincts de la FS (V)*

Nous allons montrer que ce premier cas concerne essentiellement des valeurs relevant de ce que l'on appelle le 'comitatif' mais tous les cas de comitatif ne sont pas concernés (cf. 4.2. ci-dessous). On va voir en comparant avec d'autres prépositions concurrentes, lorsqu'il y en a, que seul *avec* introduit cette valeur de comitatif ; c'est donc bien le propre de *avec* de construire cette valeur, alors qu'on aurait pu penser que la valeur résultait de la configuration en jeu et notamment du prédicat utilisé. La valeur comitative suppose une forme de symétrisation de la relation entre **X** et **Y** : d'un côté **X** convoque **Y**, de l'autre **Y** spécifie **X**. Or on va voir que c'est bien *avec* qui produit cette symétrisation à partir d'un X et d'un Y éléments de la FS(V).

Nous distinguerons trois grands cas :

- la construction mettant en jeu *avec* est en concurrence avec une autre préposition mais aussi avec une construction transitive à objet direct ;
- *avec* est en concurrence avec une autre préposition ;
- *avec* est la seule préposition possible.

4.1.1. *Concurrence entre avec, une autre préposition et la construction transitive*

La concurrence de *avec* et *à* est limitée à un petit nombre de verbes et a donné lieu à plusieurs analyses, à commencer par celle de Grévisse dans *Le Bon Usage*. Nous reprenons ici la liste qu'il propose : *unir, joindre, (s')allier, (se) mêler, associer, marier, identifier, (s') harmoniser, (se) familiariser, comparer, confronter, communiquer, causer, parler, avoir affaire* (Grévisse, § 288, p. 347-350).

Nous nous limiterons ici aux verbes *comparer* et *confronter* qui présentent les trois constructions¹⁴ :

– *Transitive directe* :

- (43) Le Conseil a comparé les trois propositions.
- (44) C'est un lieu commun de comparer les théories philosophiques et la conduite de ceux qui les professent.
- (45) A la deuxième réunion du comité de base, nous sommes une trentaine. On pointe, on compte, on confronte les réactions, on fait le tour des raisons avancées par les hésitants, on prépare des réponses.

– *Avec + GN*

- (46) Une démonstration par l'absurde s'effectue en comparant les conséquences de ce raisonnement **avec** la réalité logique que l'on veut instaurer.
- (47) Il nous faut donc comparer **avec** ces différents systèmes de conditions reconnues les conditions nouvellement rencontrées, et pour cela apprécier celles-ci le plus exactement possible.

¹⁴ D'autres verbes (apparemment la grande majorité des verbes cités par Grévisse) présentent les trois constructions : cf. *unir, identifier, associer*, etc.

- (48) il s'agit de dégager l'inspiration personaliste en la confrontant **avec** le marxisme et l'existentialisme.
- (49) Mais à cette époque / 1935-1937 / on avait trop peu d'informations sur les niveaux nucléaires pour pouvoir confronter ces prévisions **avec** l'expérience.

– à ≠ GN

- (50) Cette colline était extrêmement pâle si on la comparait **à** la zone du marécage et même au ciel qui commençait à s'étoiler.
- (51) Un grand événement peut se comparer **à** une explosion.
- (52) C'est seulement quand je me confrontais **à** Zaza que je déplorais amèrement ma banalité.

Dans le cas de la construction transitive, deux éléments de la FS du verbe sont lexicalisés par un seul et même GN pluriel en position de C1 : ce GN désigne l'ensemble des éléments pris comme objet de comparaison / confrontation mais ne dit rien de leurs rapports. Les éléments en jeu sont des occurrences du même N. Il peut également s'agir de deux GN coordonnés comme dans l'exemple (44) – la présence du coordonnant signifiant que les deux termes ont le même statut dans la relation prédicative.

Dans le cas de la construction avec la préposition *à*, chaque élément de la FS du V est lexicalisée par un GN distinct : l'un avec le statut de C1, l'autre, introduit par *à*, de C2. Dans ce cas, le GN introduit par *à* a le statut de repère-étalon de la comparaison / confrontation¹⁵. Ainsi, dans le cas de *comparer* le GN objet (**X**) est présenté comme vérifiant des propriétés du GN **Y**. En d'autres termes, il y a une dissymétrie entre les GN pris respectivement comme **X** et comme **Y**.

Dans le cas de la construction *avec* GN, les N correspondant respectivement à **X** (GN en position de C1) et **Y** (GN en position de C2) sont présentés comme 'comparables' au sens où compte tenu de leur singularité ils sont susceptibles de présenter des propriétés communes. *Comparer* signifie alors procéder à la recherche **et** des différences **et** des points communs – contrairement à ce que l'on observe avec *à*, **Y** n'est pas pris comme le pôle du 'même', en même temps il est ce qui fonde la comparabilité de **X**. Le statut de terme contingent de **Y** signifie d'un côté qu'*a priori* il n'a pas de rapport avec **X**, de l'autre que sa prise en compte rend le terme **X** comparable (on ne suppose pas au départ la comparabilité de **X** et de **Y**). En effet, **X** élément de la FS du V et qui a le statut d'argument de *comparer* n'est pas en lui-même 'comparable' ; il ne devient 'comparable' que dans la mesure où il est mis en rapport avec un autre terme (**X** convoque **Y**). Cela est confirmé par le fait qu'on ne trouve pas d'occurrences de *comparable avec* ni de *pas comparable avec* ; le seul emploi attesté est du type *rien de comparable avec* comme dans l'exemple suivant :

- (53) J'éprouve en y pensant un certain plaisir, une légère excitation. Mais rien de comparable **avec** le pincement qui me serre le cœur lorsque j'évoque ce roman.

15 En l'absence d'hypothèse sur la sémantique de *à* nous poserons que *à* met en relation **X** avec le terme **Y** pris comme repère, cette mise en relation déterminant entièrement le statut de **X**. *à* est une préposition de type division mais le domaine associé à **Y** n'est pas structuré.

Dans ce cas, on pose précisément que **X** présent dans le contexte gauche ne vérifie pas la propriété d'être comparable au terme pris comme **Y** (**Y** n'est pris en compte que pour affirmer l'incomparabilité de **X**). Quant à l'impossibilité de *comparable* / *pas comparable avec* elle tient au fait que *comparable* suppose un terme autre que **X**, ce qui est en contradiction avec le fait qu'*a priori* **Y** est un terme contingent, extérieur (au sens de « sans statut ») à la relation prédicative.

En résumé, la construction en *avec* signifie que l'élément de la FS du V correspondant à **Y** est convoqué par **X**, autre élément de la FS du V, en tant qu'indispensable à la détermination du statut de **X** dans la relation prédicative. D'où l'effet de symétrisation des deux termes.

4.1.2. Concurrence entre *avec* et une autre préposition¹⁶

Avec est essentiellement en concurrence avec *contre* et avec *à*. La concurrence *avec* / *à* concerne essentiellement les *verba dicendi* : *parler*, *causer* ainsi que *avoir affaire*. Nous ne reviendrons pas sur ce cas de concurrence *avec* / *à*, le mécanisme étant, pour l'essentiel, comparable à celui décrit en 4.1.1. Nous nous limiterons à la concurrence *contre* / *avec* à propos des verbes *se battre* et *lutter*¹⁷.

Il est possible de distinguer deux cas :

– **X** et **Y** sont des N humains qui sont des adversaires : *avec* et *contre* sont également possibles pour *se battre* comme pour *lutter* :

(54) Je l'ai jeté sur le sable en luttant **avec** lui.

(55) Il se bat **avec** Jacques en duel.

(56) On aura tout vu dans cette guerre : des antifascistes allemands luttant dans les rangs français, **contre** des millions de Français se battant **avec** la Reichswehr.

(57) Il se bat avec Jacques **contre** les Allemands.

Dans le cas de *contre* les deux éléments de la FS du V sont présentés comme deux forces antagonistes (*contre* signifie que **X** et **Y** ont des orientations inverses). Dans le cas de *avec*, **Y** est présenté comme un terme contingent intégré en tant que lexicalisant un élément de la FS du V autre que celui que lexicalise **X** en position de Co. On a un effet de symétrisation absent de *contre* (à noter que *contre* est peu acceptable dans le cas d'un duel).

– **X** est un N humain, **Y** désigne une entité : *avec* et *contre* sont également possibles pour *se battre* comme pour *lutter* :

(58) Bras écartés, mains tendues, il a gagné la sortie, s'appuyant sur des épaules, des chaises, butant contre un fût de vin, luttant **avec** la poignée de la porte qui s'ouvrait, bien sûr, au-dedans.

(59) Il se bat **avec** la serrure / **avec** son ordinateur.

¹⁶ En fait, dans certains cas, les deux éléments distincts de la FS (V) sont réalisés par un même GN ou par deux GN coordonnés en position de C0 : *Ces deux chiens se battent tout le temps, Pierre et Paul se battent (en duel), Ils sont fâchés / Pierre et Joseph sont fâchés.*

¹⁷ Sur *battre*, cf. Ashino (2012, p.45-60), sur *lutter*, cf. Peroz (2002).

- (60) Lalla essaie de lutter **contre** le sommeil, parce qu'elle redoute ce qui va arriver si elle s'endort.
- (61) Pendant les mois où il luttait **contre** la maladie et la douleur, à chaque répit, il revenait aux problèmes et aux projets de cette revue.

L'emploi de *contre*, tant pour *lutter* que pour *se battre*, est observé en premier lieu dans les cas où le N en position de **Y** se présente comme un phénomène *a priori* pourvu d'une dimension négative / détrimentale : *maladie, désespoir, douleur, sommeil* etc. et dans ce cas on a, *modulo* la différence entre la sémantique respective de *lutter* et de *se battre*, une idée de résistance. Dans le cas de *avec*, comme l'a souligné Ashino dans sa thèse (2012), on a une valeur conative : **X**, confronté à **Y**, déploie de l'énergie pour dépasser une situation de blocage concernant le fonctionnement attendu / souhaité / visé de **Y** – on notera que dans cet emploi *se battre* est beaucoup plus fréquent que *lutter*.

Notons que si dans le cas de verbes comme *lutter* et *se battre* on observe une certaine proximité des constructions en *avec* et en *contre*, cela n'est pas nécessairement le cas avec d'autres verbes ; comparer :

- (62a) Paul est fâché **contre** Jacques. (62b) Paul s'est fâché **contre** Jacques.
- (63a) Paul est fâché **avec** Jacques. (63b) Paul s'est fâché **avec** Jacques.

Dans le cas de *contre*, Jacques est l'objet du mécontentement de Paul ; dans le cas de *avec*, la relation se symétrise.

4.1.3. Avec seul possible¹⁸

Parmi les verbes où seul *avec* est attesté, on peut citer : *être d'accord / en désaccord avec, être en harmonie avec, être avec, coucher avec, se marier avec, s'entendre avec, être en conflit avec, se disputer avec, cadrer avec, rimer avec*¹⁹, *alterner avec*. Comme l'a souligné Cadiot, ce sont les cas où la symétrisation de **X** et de **Y**, caractéristique du 'comitatif' est maximale, au sens où l'on peut permuter les N correspondant respectivement à **X** et à **Y** (ce qui ne remet pas en cause la différence de statut de **X** et de **Y** dans chaque occurrence de la relation) :

- (64a) Paul est d'accord avec Jacques. (64b) Jacques est d'accord avec Paul.

4.1.4. En résumé, les verbes considérés ci-dessus ont en commun, du point de vue de leur sémantique, de marquer une forme de symétrisation (possible quand *avec* est en concurrence avec d'autres prépositions, ou nécessaire quand seul *avec* est possible) de la relation entre les deux éléments de leur FS (V) correspondant à **X** et à **Y**, ce que confirme la possibilité dans les trois cas de lexicaliser ces deux éléments par un même GN ou par deux GN coordonnés. La construction en *avec* peut être alors considérée comme jouant cette symétrisation compte tenu de la sémantique de *avec*.

¹⁸ Ici encore, les deux éléments de la FS (V) peuvent être lexicalisés par un même GN ou par deux GN coordonnés : *Ils se sont mariés à l'église, Ils sont d'accord, Pierre et Paul sont en désaccord*.

¹⁹ Dans le cas de *rimer* la préposition *à* est possible mais uniquement pour marquer l'impossibilité de trouver / identifier un terme avec lequel le terme correspondant à **X** serait susceptible de rimer : *ça ne rime à rien, ça rime à quoi* (cf. ce qui est dit ci-dessus à propos de *comparable*).

4.2. Seul X est un élément de la FS (V)

Lorsque seul **X** est un élément de la FS du V, **Y** est intégré dans la relation prédicative uniquement en tant que deuxième terme du schéma prépositionnel **X avec Y**. Dans ce cas la mise en rapport de **Y** avec **X** n'entre pas en écho avec une interprétation symétrisante de la relation entre les deux éléments de la FS (V) correspondant à **X** et à **Y**. Cela explique que les trois modes de mise en relation de **X** et **Y** décrits ci-dessus en 3. et correspondant respectivement au comitatif, à l'instrumental et à la manière soient possibles. L'instrumental et la manière relèvent uniquement de ce cas (*avec Y* est ce que nous proposons d'appeler un complément externe). En revanche, dans le cas du comitatif *avec Y* peut avoir soit le statut de complément interne (**X** et **Y** sont des éléments de la FS(V), cf. 4.1), soit le statut de complément externe (**Y** n'est pas un élément de la FS (V)).

4.2.1. 'Comitatif'

Dans ce cas la symétrisation caractéristique du comitatif n'est prise en charge que par *avec*. La présence du complément *avec Y* signifie que pour ce qui est du statut de **X** comme C0 ou comme C1 dans la relation prédicative, **X** n'est pas le seul terme impliqué dans le procès : **Y** est co-présent. Certains verbes discutés en 4.1. se retrouvent ici. Comme l'indiquent Cadiot et Choi-Jonin (2010), on peut avoir (par ex. *lutter* ou *se battre*) les deux formes de comitativité ; et l'on dispose d'un critère simple pour les différencier : dans le cas où seul **X** est un élément de la FS (V), *avec Y* commute avec *sans Y*, une commutation qui est bloquée dans le cas où **X** et **Y** sont deux éléments distincts de la FS (V) ; comparer :

(65) Paul se bat **avec** Jean / **sans** Jean (**contre** les Allemands).

(66) Paul se bat en duel **avec** Jean /***sans** Jean.

Pour Choi-Jonin *sans* n'est pas la négation de *avec* : « *Sans* met ainsi en opposition une situation privée de l'entité représentée par le terme qu'il introduit, avec une autre situation qui lui sert de caution. » (2010, p. 265). Cette présence 'en filigrane' de *avec Y* dans *sans Y* n'est possible que dans le cas de comitativité où **Y** est impliqué dans le procès au même titre que **X** (lorsque **Y** correspond à un élément de la FS (V) distinct de **X**, il doit nécessairement être présent sur un mode positif, ce qui explique le blocage de *sans*).

Ce type de comitatif (entièrement pris en charge par *avec*) est attesté avec des verbes très variés (en dehors de toute contrainte sur la sémantique du V) :

(67) Paul va au cinéma **avec** Marie.

(68) Paul a rattrapé Jacques **avec** Marie.

(69) On a servi le civet **avec** des aïelles. (**X** est C1)

L'exemple (68) est compatible avec deux interprétations selon que **X** est C0 ('Paul était avec Marie quand il a rattrapé Jacques') ou C1 ('Jacques était avec Marie quand Paul l'a rattrapé').

4.2.2. 'Instrumental'

À la différence du comitatif, avec l'instrumental le terme correspondant à **Y** n'est jamais un élément de la FS (V). On notera toutefois que *avec* 'instrumental' est en concurrence avec la préposition *à* :

(70) Paul a coupé l'arbre **à** la tronçonneuse / **avec** une tronçonneuse.

Cadiot (1997) a consacré un travail à la comparaison de ces deux constructions. Nous reprenons ci-dessous les différences qu'il a mises en évidence :

– préposition *à* : seul l'article défini est possible ; préposition *avec* : il n'y a pas de contrainte sur les déterminants ; comparer :

(71a) Paul a coupé le bois **à** la (*une / *cette) hache.

(71b) Paul a coupé le bois **avec** la / une / cette / hache.

– préposition *à* : le N désigne sémantiquement un instrument type ; dans le cas de la préposition *avec*, tout N peut être interprété comme un instrument :

(72) Des ménagères donnent des recettes de cuisine pour préparer quelque chose **avec** rien.

(73) Mon cabanon du Cannet est tout à fait modeste, et meublé **avec** rien.

– préposition *à* : le N ne peut pas faire l'objet de déterminations le 'situant' ; préposition *avec* : le N peut faire l'objet de déterminations le situant ; comparer :

(74a) Paul a coupé le bois **avec** la hache que Pierre lui avait prêtée.

(74b) * Paul a coupé le bois **à** la hache que Pierre lui avait prêtée.

Les propriétés spécifiques de la construction en *avec* découlent directement du fait que **Y**, terme contingent, se définit par son 'être là' : cela signifie que **Y** est un terme situé, identifié ou non, ce qui explique la première et la troisième différence par rapport à *à*. Quant au fait que *avec* n'exige pas que le N soit lexicalement interprétable comme un instrument / outil (c.à.d. un objet qui s'inscrit dans une finalité) cela tient également au fait que le N pris comme **Y** est un terme qui ne se définit que par son 'être là'.

4.2.3. Manière

Dans le cas du *avec* de manière on ne peut pas non plus parler de variation externe. D'autres prépositions, à commencer par les prépositions *par* et *en*, ont également des emplois que l'on peut associer à la notion de 'manière', mais les différences d'interprétation reposent essentiellement sur la sémantique des prépositions considérées : dans tous les cas il s'agit de complément externe.

4.2.4. Synthèse

Dans tous les exemples discutés en 4.2. le syntagme *avec* **GN** a le statut de complément externe dans la mesure où le terme correspondant à **Y** est 'intégré' dans la relation prédicative uniquement par le biais de sa mise en relation avec le terme **X**.

5. Avec dans un syntagme nominal complexe

Les emplois de *avec* mettant en relation deux N formant un syntagme nominal complexe sont très fréquents. Ici aussi il est possible de distinguer trois grands cas. Ces trois types de syntagme nominal complexe de la forme *N avec N* correspondent aux trois cas distingués ci-dessus concernant la mise en relation de **X** et de **Y**. En 5.4., après avoir présenté les trois cas, nous reviendrons sur le statut de **X** dans la relation prédicative

5.1. *à prépondérant : co-présence*

Le terme **X** convoque **Y** en tant que terme qui lui est associé dans la situation : **Y** est une composante de son mode de présence dans la relation prédicative. La nature de la détermination dont **Y** est le support varie selon les propriétés de **Y** : simple association ou, comme dans les exemples (79)-(80), élément introduit comme indispensable à l'identification de **X**.

Cadiot caractérise ces SN complexes comme exprimant une relation 'partie-tout', au sens où **Y** serait une composante de **X**. Cette sémantique 'partie / tout' ne s'applique en fait qu'à un petit nombre de cas. Mari qui, au départ, fait sienne la terminologie 'partie-tout' propose de la redéfinir comme un cas de 'co-localisation' de **X** et de **Y** : « la trace spatio-temporelle de Y est accessible à partir de X, sans l'intervention d'autres entités » (2003, p. 437). Dans cette formulation on retrouve l'idée de la primauté de **X**, **Y** n'étant considéré qu'en tant qu'associé à **X**. Mais cette formulation en termes de co-localisation laisse en suspens la façon dont la prise en compte de **Y** spécifie en retour **X**. L'association de **Y** à **X** définit le mode de présence de **X** dans le cadre de la relation prédicative (c'est la prise en compte de **Y** qui définit **X**). L'exemple (75) ci-dessous montre comment *avec Y* devient un trait distinctif de **X** :

- (75) Elle n'était pas belle, ni bien habillée. **Elle avait des souliers plats**, des hanches larges, une démarche solide de montagnarde. (...) Et je me disais que **cette brave femme avec ses souliers plats** avait apparemment dû vivre, pendant ces quelques années, la plus authentique et la plus folle des passions.

Ci-dessous nous donnons une série d'exemples qui illustrent la diversité des cas en jeu :

- (76) Grand-mère m'avait donné un panier **avec** deux thermos de café et des biscuits à la cannelle.
(77) Dessine moi un village **avec** une / son église. (Cadiot)
(78) La maison de Jean c'est celle **avec** le camion garé juste devant. (Mari)
(79) Pierre est le garçon **avec** les deux touristes à côté. (Mari)

5.2. *à prépondérant*

Dans ce second type d'exemples, caractérisés par la présence du déterminant \emptyset devant **Y**, on met en avant le fait que la prise en compte de **Y** spécifie un **type** de **X**.

La présence de **Y** est interprétée comme définissant sur un mode différentiel le statut de **X** :

- (81) vente **avec** bénéfice
- (82) prix **avec** frais de port
- (83) Il a acheté une maison **avec** vue sur la mer / **avec** terrasse.
- (84) plat **avec** garniture

5.3. *à et en équipondérés*

X est un N prédicatif et **Y** correspond à un élément de la FS du N en tant que déverbatif. La mise en relation de **X** et **Y** se fait dans les deux sens : d'un côté **X** convoque **Y** en tant qu'élément de sa FS, de l'autre, et en retour, **Y** détermine **X** en tant que lexicalisant cet élément de la FS. Avec des N prédicatifs pris comme **X** on retrouve le comitatif, à la différence près que **X** désigne le procès lui-même. En ce qui concerne l'autre élément de la FS du nom prédicatif, son mode de prise en compte varie : il peut être implicite, récupérable contextuellement ou encore présent comme un terme de la relation prédicative où figure le syntagme complexe **X avec Y** : ex. (85) – (87) ; il peut également être réalisé sous la forme d'un possessif devant le N correspondant à **X** : ex. (88) – (89).

- (85) Lors d'une réunion **avec** Jules, ce dernier m'informa que la direction avait décidé de m'expédier en Lorraine, afin que je m'y « établisse » dans l'une ou l'autre des grandes usines.
- (86) La confrontation **avec** Katsimbalis m'inquiète plus, même si elle ne dure que les deux jours du passage de Chardonne par Athènes.
- (87) Nos prix supportent la comparaison **avec** les prix étrangers.
- (88) Par miracle, j'échappe à la police. Ma confrontation **avec** Roland m'a endurci.
- (89) Ce qu'il écoutait, sans arrêt à partir du moment où il avait terminé sa promenade **avec** Elizabeth, c'était du Tchaïkovski, du Mendelssohn, du Liszt...

5.4. *Synthèse*

Il est important de revenir sur le bien fondé de la distinction entre *avec* intrapropositionnel et *avec* dans un syntagme nominal complexe. Nous avons formulé la différence du point de vue du statut de **Y** dans la relation prédicative, dans la mesure où **Y** reçoit un statut syntaxique de complément (interne ou externe) dans le premier cas mais non dans le second. Mais on aura noté que dans les deux cas **Y** contribue à spécifier le statut de **X** terme de la relation prédicative, en d'autres termes, dans les deux cas, il spécifie **X – p**. Concernant *avec* dans un syntagme nominal complexe, et en rapport avec le mode de prise en compte de **Y** propre à chacun des cas distingués, on peut redéfinir les trois cas de la manière suivante :

- **à prépondérant** : **X** convoque **Y** en tant que spécifiant son mode de présence dans la relation prédicative : l'implication de **X** dans **p** est indissociable de la prise en compte de **Y** comme également impliqué ;

- **Ⓔ prépondérant** : **Y** définit un mode d'être de **X** : **Y** est une propriété différentielle de **X** ;
- **Ⓙ et Ⓚ équipondérés** : il s'agit d'un prédicat nominalisé dont un premier argument est présent contextuellement, cela revient à poser que l'on a **X – p**, **Y** correspondant à un second argument de **p**, d'où l'effet de symétrisation.

Dans le cas de *avec Y* intrapropositionnel, nous avons distingué deux plans de variation interne, le second étant le point d'incidence de la détermination dont **Y** est la source. Dans le cas de *avec* dans un syntagme nominal complexe, on peut considérer que ces deux plans de variation se superposent : on privilégie **p** dans le cas de 'coprésence' (**Y** est co-participant de **p**), **X** dans le cas où **Y** définit un type de **X**, et **X – p** lorsqu'il y a symétrisation du prédicat.

6. Avec circonstant

Par comparaison avec d'autres prépositions comme *par* et *contre*, *avec Y* circonstant présente un très grand nombre d'emplois, qui, depuis longtemps, ont attiré l'attention des chercheurs.

On rappelle d'abord l'ensemble des critères que Choi-Jonin (2009) propose à la suite de Ruwet (1982) pour identifier ce type d'emplois de *avec* :

a. Y détaché apparaît avec des verbes qui normalement n'acceptent pas avec Y comme complément (interne ou externe) :

(90) **Avec** un appareil comme celui-ci, faites très attention.

Comme l'a souligné Cadiot (1997) à propos d'un exemple comparable, l'attention ne porte pas sur l'appareil en tant que tel ; ce dont il est question c'est du comportement que le sujet (l'interlocuteur) est invité à adopter compte tenu de la présence de l'appareil. Cette remarque précise ce qu'il faut entendre par **X** : c'est en fait la prédication (en relation avec un sujet) qui est en jeu.

b. il est possible d'avoir, en dehors du syntagme avec Y en position détachée, un syntagme introduit par avec dans le cadre de la relation prédicative :

(91) **Avec** les céréales Kellogg's original Corn Flakes, vous réveillez vos papilles **avec** un petit déjeuner croustillant et savoureux.²⁰

c. avec Y détaché ne relève pas de la portée de la négation :

(92) **Avec** Jean comme guide, nous ne verrons rien.

d. à la différence de ce que l'on a dans le cas de avec intra-propositionnel, la présence de tel ou de tellement n'exige pas une suite en que (proposition consécutive) ; comparer :

(93) **Avec** une **telle** image de femme, comment voulez vous qu'ils puissent imaginer que d'autres aient envie de se lancer dans la bataille. (Choi-Jonin)

20 Exemple repris de Choi-Jonin mais légèrement modifié.

(94) Il a répondu **avec** une **tel**le gentillesse **que** je n'ai pu qu'accepter.

e. Avec Y en position détachée ne peut constituer une réponse à la question introduite par comment / pourquoi.

Avec circonstant correspond par conséquent aux cas où **X** est une relation prédicative, et *avec Y* une séquence qui ne peut pas s'interpréter comme complément (interne **ou** externe) dans le cadre de la relation prédicative exprimée par la proposition : non seulement **Y** n'est pas un élément de la FS(V) mais en plus il n'est pas en relation avec un **X** élément de la FS(V) et argument de la relation prédicative.

Nous distinguons ci-dessous à nouveau trois cas, qui correspondent aux trois modes de construction de la relation entre **X** et **Y** : **3 prépondérant** (circonstant simple), **2 prépondérant** (circonstant post-rhématique) et **3 et 2 équipondérés** (circonstant thématique).

Ce n'est pas le seul facteur de variation. A la suite de Ruwet (1982) et de Choi-Jonin (2009), on peut associer à *avec* circonstant trois grandes valeurs : 'hypothétique', 'concessive' et 'causale'. Ces trois grandes valeurs reposent sur la nature du rapport entre la séquence *avec Y* (son contenu lexical) et la proposition correspondant à **X** (assimilé à un événement). La valeur 'hypothétique' tient au fait que la séquence *avec Y*, définit à quelle condition la proposition est validable, ce qui, comme cela a été souligné, se reflète sur les temps de la proposition : l'événement est présenté comme susceptible de se produire. Dans le cas de la valeur 'concessive' (moins fréquente que les deux autres), l'événement de la proposition est validé, la présence de *avec Y* signifie que la survenue de cet événement est contraire ou encore contradictoire avec ce qu'exprime la séquence *avec Y*. Enfin, dans le cas de la valeur causale, la proposition est validée et la séquence *avec Y* se présente comme l'explication de l'événement exprimé par la proposition : il s'agit de définir le 'valideur' / 'déclencheur' de l'événement (la valeur causale prend généralement une dimension explicative). Nous essaierons de montrer que ces trois valeurs se retrouvent dans les trois modes de construction de la relation entre **X** et **Y**.

6.1. Circonstant simple : 3 prépondérant

Comme pour *avec* intra-propositionnel et *avec* syntagmatique, dans ce cas *avec Y* n'a de statut que compte tenu de son rapport à **X**. Ci-dessous, nous illustrons les trois grande valeurs (hypothétique, concessive et causale²¹) par deux exemples :

– **hypothétique** :

(95) **Avec** de la volonté, on peut faire de grandes choses ('si on a de la volonté...').

(96) On y commentait les déclarations de Jack Lang sur sa possible candidature à l'Élysée. Et tout le monde ironisait sur le thème : **avec** lui, le big bang risquerait de se transformer en « bide Lang ». (Choi-Jonin)

²¹ Comme pour 'instrumental', 'comitatif' et 'manière' nous utilisons les termes d'hypothétique', 'concessif' et 'causal' comme des étiquettes désignant trois modes de mise en relation entre la séquence *avec Y* et la proposition correspondant à **X**.

– *concessive* :

(97) **Avec** tout le fric que ton père te donne, tu n’as même pas réussi à t’acheter une voiture digne de ce nom !

(98) **Avec** tant de qualités, il n’a pas réussi. (Choi-Jonin)

– *causale* :

(99) **Avec** Lauda en tête de bout en bout, le grand prix a été assommant. (Ruwet)

(100) **Avec** sa patte folle, il ne peut pas courir ni descendre des escaliers trop raides.

6.2. Circonstant post-rhématique : *à* prépondérant

En position post-rhématique la séquence en jeu explicite par l’ajout d’une détermination ce qui est dit dans la relation prédicative.

(101) Alors, il revoyait la vieille. Il la voyait sur la route, grosse comme une fourmi, **avec** son ombre trapue sur le sol lumineux ; il la voyait dans sa cour, **avec** ses bêtes ; puis, malgré lui, il imaginait la cuisine et la chambre de la vieille **avec** le pot de grès et les ustensiles.

(102) J’habite, en ce moment, derrière le cimetière du Père-Lachaise, qui me rappelle singulièrement Rome, **avec** ses monuments et ses fleurs.

(103) Pendant ces longues heures passées à errer sans but à travers la Médina de Meknès, dans cette foule arabe qui me dépaysait si complètement, **avec** ses couleurs, ses bruits, ses odeurs.

(104) Ca me faisait toujours plaisir quand je la voyais arriver de loin, **avec** ses grands cheveux noirs et son sourire.

Cette relative autonomie de la séquence *avec* **Y** se traduit par la possibilité (à l’écrit) de la séparer de la proposition par un point :

(105) Elle ne savait ni lire ni écrire l’hébreu. Cependant, elle décidait du contenu de la loi religieuse. **Avec** une grande rigidité.

(106) À côté de ça, mes parents étaient des gens remarquables et j’ai eu une enfance très heureuse. **Avec** une grande liberté, par exemple de ne pas aller à l’école.

Les emplois de *avec* **Y** en position post-rhématique sont très nombreux. De plus, une partie des séquences relevant du cas 1 (**à** prépondérant) sont également possibles en position post-rhématique. Cela vaut y compris pour les exemples donnés ci-dessus pour illustrer le cas 1. Nous reprenons (95), (97) et (99)²².

(95a) **Avec** de la volonté, on peut faire de grandes choses (‘si on a de la volonté...’)

(95b) On peut faire de grandes choses, **avec** de la volonté.

(97) **Avec** tout le fric que ton père te donne, tu n’as même pas réussi à t’acheter une voiture digne de ce nom !

22 En (a) nous donnons la séquence attestée pour une position et en (b) l’autre position.

(97b) Tu n'as même pas réussi à t'acheter une voiture digne de ce nom, **avec** tout le fric que ton père te donne !

(99a) **Avec** Lauda en tête de bout en bout, le grand prix a été assommant (Ruwet)

(99b) Le grand prix a été assommant, **avec** Lauda en tête de bout en bout.

Autres exemples :

(107a) **Avec ton appareil**, fais attention.

(107b) Fais attention, **avec ton appareil**. (Cadiot)

(108a) **Avec sa maigreur et sa grosse tête**, il a l'air d'un lapin dépouillé.

(108b) Il a l'air d'un lapin dépouillé, **avec sa maigreur et sa grosse tête**.

(109a) **Avec tout ce qu'il a subi**, il ne pouvait pas s'en sortir.

(109b) Il ne pouvait pas s'en sortir, **avec tout ce qu'il a subi**.

(110a) – Je t'ai dit que je ne voulais pas rengager. Le sergent Bourrelier soupira : – Tu pourras jamais nourrir une femme et des enfants, **avec ton balayage**. – Je t'ai jamais dit que je voulais nourrir une femme et des enfants.

(110b) ...– **Avec ton balayage**, tu pourras jamais nourrir une femme et des enfants.

(111a) Tu deviens égoïste, ma Mimi, **avec ton viens quand même**.

(111b) **Avec ton viens quand même**, tu deviens égoïste, ma Mimi.

De notre point de vue, le fait qu'une même séquence *avec* **Y** puisse apparaître dans les deux positions ne signifie nullement que le statut et l'interprétation de cette séquence soit la même dans les deux positions. Cela tient à une différence fondamentale entre ces deux positions concernant le statut de **X** : dans le cas où *avec* **Y** est antéposé, **X** est la proposition en tant que telle, dans le second (position post-rhématique) **Y** spécifie *a posteriori* le mode d'implication de **X** dans la relation prédicative avec l'ajout d'une détermination. On notera, à la suite de Choi-Jonin (2007, p. 59), que seule la position antéposée permet une question du type *pourquoi* ou *comment*. Ce point est confirmé par le fait que toute séquence post-rhématique n'est pas compatible avec la position antéposée. Ci-dessous, nous donnons une série d'exemples où seul *avec* **Y** post-rhématique est possible :

(112) C'est uniquement là qu'on entendait le son de sa voix... aux engueulades. « Merde! T'avances, Ducon, **avec ton tracteur** ! »

(113) – Si c'est ça l'effet du bonheur conjugal, notre président devrait l'interdire. – Arrête les frais, Marcel, **avec ton histoire de conjugalité**.

(114) Tu nous fatigues, **avec des questions aussi débiles**.

(115) Paul s'est sali, forcément **avec un pantalon blanc**.

(116) Un cycliste le dépassa, ralentit et cria : – Salut, Dubois, je te reconnaissais pas, **avec ton galure** ! – Salut, Goyet ! cria Julien.

(117) Et le gros qui était toujours avec vous, **avec la verrue sur le nez** ? C'était votre frère je crois.

(118) Le garçon là-bas, tu le vois, **avec les cheveux roux**.

Si dans le cas des séquences pouvant apparaître dans les deux positions, on retrouve les valeurs ‘hypothétique’, ‘concessive’ et ‘causale’, ce n’est pas le cas des séquences où *avec Y* est uniquement post-rhématique. Cela confirme le fait que le degré d’extériorité de *Y* par rapport à la proposition n’est pas le même.

6.3. Circonstant thématique : *3* et *ε* équipondérés

Dans ce troisième cas, *avec Y* non seulement définit le cadre nécessaire à l’interprétation de la proposition *X*, mais en plus *Y* est un élément qui a un mode de présence en dehors de son association à *avec*. Le plus souvent il reprend un événement exprimé dans le contexte gauche : c’est en ce sens que nous parlons de thème. Cela signifie que la relation entre *X* et *avec Y* se joue sur deux plans :

- d’un côté, conformément à la sémantique de *avec* ;
- de l’autre, la proposition *X* s’interprète comme le rhème de *Y*.

On notera qu’à la différence des séquences *avec Y* relevant du cas 1, les séquences relevant du circonstant thématique ne sont pas compatibles avec la position post-rhématique. Nous retrouvons ici les trois valeurs décrites ci-dessus :

– hypothétique

(119) **Avec** lui comme interprète, nous sommes sûrs de ne rien comprendre.

(120) **Avec** ce traité, on ne pourra plus arrêter l’immigration. (Choi-Jonin)

– concessive

(121) **Avec** tous les efforts que nous avons faits, nous n’avons rien obtenu.

(122) **Avec** son curriculum incroyable, il n’a même pas passé la première étape de la sélection.

– causale

(123) **Avec** ma maladie, je n’ai plus peur de rien, ni des voleurs, ni des égorgeurs, ni de la tempête la nuit...

(124) ... **Avec** la maladie, il ne pourra jamais reprendre son travail.

(125) **Avec** ses yeux, elle séduirait le pape. (Ruwet)

(126) **Avec** mon enfant malade, je suis bloqué à la maison²³.

6.4. Synthèse

Dans le cas de *avec* circonstant, nous avons cherché à montrer que l’on retrouve les trois grands cas distingués ci-dessus pour *avec* intrapropositionnel et *avec* syntagmatique. Dans le cas 1, *Y* n’a de sens que compte tenu de *X*. Dans le cas de *avec Y* post-rhématique, *Y* est un ajout contraignant l’interprétation de *X*. Enfin, dans le cas du

23 L’énoncé *je suis bloqué à la maison avec mon enfant malade* est possible mais dans ce cas *avec mon enfant malade* est un complément de *je suis bloqué* (‘comitatif’).

circonstant thématique, d'un côté **Y** n'a de sens que compte tenu de **X**, de l'autre il se présente comme un facteur déterminant de l'interprétation de **X**.

7. Positions de *avec* Y

Dans la majorité de ses emplois intrapropositionnels, la séquence *avec* Y est normalement intégrée y compris sur le plan prosodique dans la proposition : cf. *Il a coupé le pain avec son couteau, Il a réagi avec courage, Il est venu avec un ami*. Toutefois, dans certains cas la position de *avec* Y en relation ou non avec un marquage prosodique (accent thématique ou rhématique) lui confère un statut particulier.

Dans un article consacré à la préposition *pri* en russe, H. Le Guillou (2003) propose de distinguer six positions du groupe prépositionnel (GP) – les positions étant distinguées en relation avec le découpage thématique de l'énoncé (ou son absence) et la prosodie (en premier lieu l'existence d'un accent contrastif) :

- sous accent rhématique le groupe prépositionnel (GP) peut être en position initiale, préverbale, finale ;
- sous accent thématique le GP est en position initiale et séparable par une pause ;
- hors accent le GP peut être en position préverbale et finale post-rhématique.

Ci-dessous nous reprenons cette grille²⁴ à propos de *avec* Y, tout en soulignant qu'en l'absence d'une étude sur le plan prosodique il ne s'agit là que d'un ensemble de remarques qui demanderont à être reprises et étayées dans une étude prenant en compte de façon systématique les facteurs prosodiques²⁵. On va voir néanmoins que la position joue un rôle crucial : selon la position du GP dans l'énoncé, **Y** est pris dans une forme d'altérité différente, entrant alors diversement en contraste avec **Y'**, c'est-à-dire un autre terme que **Y**.

7.1. *avec* Y en position rhématique

7.1.1. Position finale

- (127) – Paul est très gentil – Il est gentil **avec toi**. Avec les autres, il est détestable.
- (128) Je n'ai pas été chic avec elle, mais je ne le suis **avec personne**.
- (129) – Ca m'emmerde d'aller me promener – Dis plutôt que ça t'emmerde d'aller te promener **avec moi**.
- (130) Non seulement il aimait à être dupe, mais il voulait l'être **avec mystère**.
- (131) Il reste un instant interloqué. – Mais qu'est-ce que j'ai fait ? C'est Maurice qui continue, il y a un fond de malice dans sa voix. – Vous avez menti pour nous sauver en disant qu'on était avec vous. Doucement, la tête du prêtre se balance en signe de dénégation. – Je n'ai pas menti, murmure-t-il, vous étiez **avec moi**.

24 Précisons qu'il n'y a pas de cas correspondant à la position rhématique préverbale du russe.

25 Dans les exemples la séquence *avec* Y en jeu est en gras.

Dans ces cinq exemples, *avec Y* n'est pas une simple détermination de $X - p$, C'est la prise en compte de Y qui définit les conditions dans lesquelles X (le C0) valide p . Dans l'exemple (127) Y est opposé à Y' : p est validé pour Y , mais non pour Y' qui vérifie p' . Dans (128) la propriété exprimée par $X - p$ est dans un premier temps associée à un terme singulier Y , dans un deuxième temps son domaine de validation est redéfini avec la prise en compte d'un autre terme Y qui subsume le premier. Dans (129) et (130) on a également deux occurrences de $X - p$, la première est sans *avec Y*, la présence de *avec Y* dans la seconde redéfinit le domaine de validation de la relation $X - p$ en relation (cf. (129)) ou non avec une altérité subjective. Dans l'exemple (131) *avec Y* est également un enjeu intersubjectif : face à la mise en cause de la vérité de $X - p$ *avec Y* par le premier locuteur, le second locuteur affirme que $X - p$ *avec Y* est bien le cas.

Par-delà les variations, tous ces exemples ont en commun le fait que le terme Y introduit par *avec* est pris dans une altérité du type Y / Y' en rapport avec la relation $X - p$. La pertinence de p' en relation avec Y' est disqualifiée. Selon le mode de prise en compte de Y' l'interprétation de p' varie, de 'non p ' à 'autre que p '.

7.1.2. Position initiale (énoncé monorhématique)

Aucune pause n'est possible entre *avec Y* et la suite de l'énoncé.

(132) Marie a magnifiquement répondu à ses contradicteurs. **Avec ténacité** elle a réfuté toutes les critiques.

(133) Il semble même avoir existé des relations étroites entre ce musicien et certains de mes ancêtres. **Avec passion et enthousiasme** on lisait et rassemblait tout ce qui paraissait d'important dans le domaine littéraire.

(134) Je peux vous rassurer. Je serai présent lors de la confrontation. **Avec moi** vous ne risquez rien.

(135) Ne joue pas au con, il m'a répondu. **Avec moi** ça ne prend pas.

Comme l'écrit Le Guillou, « ce type d'énoncés correspond à une confirmation contrastive d'une relation pré-construite : le locuteur confirme la relation qu'il a établie en écartant tout risque de malentendu à son sujet ». Dans (132) Y met en avant une propriété de X qui confirme la validation de p telle qu'elle est posée dans le contexte gauche. Dans (134) il s'agit d'écarter les doutes de l'interlocuteur concernant la confrontation : compte tenu de la présence de Y elle ne peut que bien se passer. Enfin, dans (135) le locuteur informe son interlocuteur qu'avec lui (Y) toutes ses manœuvres sont vouées à l'échec (même si avec d'autres (Y') elles auraient quelque chance de succès).

À la différence du cas précédent où l'altérité Y / Y' est associée à l'altérité p / p' , ici seule compte l'altérité Y / Y' , le prédicat p n'est pas mis en cause.

7.2. Avec *Y* en position thématique

Avec Y en position thématique est séparable par une pause.

(136) Bientôt, Paul prit le large, ne rendit plus de comptes, et mon père n'osa pas le rappeler à l'ordre plus d'une fois ou deux. **Avec moi**, la question ne se posait même pas, j'étais trop jeune pour avoir des ailes ; mais ma soeur, bien souvent, piétinait de rage devant l'ordre imposé.

(137) – Paul est très gentil. – Il est gentil avec toi. **Avec les autres**, il est détestable.

(138) – Les discussions ne convainquent jamais personne. – **Avec d'autres gens**, tu discutes, dit Nadine dont la voix brusquement s'aigrit. **Avec moi**, tu ne veux jamais ; je suppose que c'est parce que je suis une femme.

En tant que thème, *avec Y* convoque une classe de rhèmes (notée **p, p'**). Souvent **p'** est actualisé dans le contexte gauche en relation avec un terme autre que **X**, comme dans (136) et (137). Dans (137) on a deux séquences *avec Y* en position thématique : de **Y1** on prédique **X – p**, de **Y2** on prédique **X – p'**. Cela revient à poser une double altérité **Y / Y'** et **p / p'**.

On insistera sur le fait que *avec Y* en position thématique doit être distingué radicalement de *avec Y* circonstant, également antéposé : la différence réside dans le fait que dans le cas de *avec Y* circonstant **X** s'interprète comme la proposition, alors que dans le cas de *avec Y* en position thématique, **X** est un terme de la relation prédictive. Pour *avec Y* circonstant il n'y a pas d'altérité en jeu que ce soit **Y / Y'** ou **p / p'**.

On notera également l'existence de thème complexe de la forme « **X**, avec **Y** » ou encore « **Z**, avec **Y** ».

(138) Je t'envie, moi, cette fille. Ca fait combien qu'elle est à ton service ? – Huit ans, ma chère. Comme le temps passe ! Tu en as une chance. Moi, **avec mon Odile**, je ne suis pas secondée.

(139) Distribution d'une tranche de pain sec et d'un carré de chocolat noir à 16 heures. Polenta pour le dîner. Je crève de faim. J'ai des vertiges. Un jour, **avec quelques camarades**, nous prenons à partie l'économe, l'abbé Bron, en lui disant que nous n'avons pas assez à manger.

(140) – Tu as l'air d'une pensionnaire du couvent Sainte-Marguerite ! – Et toi, **avec ton pantalon râpé et ton vieux veston**, lui rétorquai-je, tu as la dégaine d'un clochard.

(141) – Borinka, **avec ton allure**, quels ravages tu aurais faits ! Malheureusement, la Révolution nous avait devancés pour les ravages.

Dans ce cas, *avec Y* spécifie à quel titre le terme pris comme le thème principal met en jeu la propriété **p** et **Y** n'est pas pris dans une altérité.

7.3. Avec *Y* hors accent

7.3.1. Avec *Y* en position préverbale

(142) Tante Hélène, **avec son air d'être toujours ailleurs**, ne nous intimidait pas.

(143) La zone est climatiquement frontrière : la montagne Noire, **avec ses châtaigniers**, est proche.

(144) Ainsi, avec le siècle, l'époque héroïque a pris fin. Le nouveau calcul, **avec ses notions et ses notations**, est constitué, sous la forme que Leibniz lui a donnée.

Le statut et la fonction de *avec Y* est comparable à ceux qu'il a dans un thème complexe : il spécifie à quel titre le C0 vérifie la propriété **p** mais sans mettre en jeu une forme d'altérité du type **Y / Y'**. Ce cas doit être distingué de ceux où *avec Y* est un composant d'un syntagme nominal complexe :

(145) Deux ou trois chasseurs **avec leurs fusils** pourraient venir avec eux, et l'on préviendrait ainsi tout accident.

(146) Des troupes d'Alsace **avec Kellermann** sont venues nous rejoindre

L'exemple suivant est intéressant car il met en jeu successivement un syntagme complexe **X avec Y** et une séquence de la forme **X, avec Y**, la fonction des deux séquences *avec Y* n'étant pas la même : ce n'est que dans le second cas que *avec Y* détermine la relation de **X** à **p**.

(147) **Le Mauretania avec ses 32 000 tonnes** a de la place pour 2335 passagers et sont équipage a un effectif de 812 personnes. Tandis que **le Normandie, avec ses 83423 tonnes**, ne peut transporter, au grand maximum, que 2000 passagers dont 900, soit près de la moitié, en appartements de luxe ou en cabine de luxe.

Conclusion

Cette description de la préposition *avec* s'attache à mettre en évidence les propriétés régulières qui en régissent la variation, c.à.d. la diversité de ses emplois et valeurs, compte tenu d'une hypothèse sur son identité sémantique définie en termes d'**ajout** d'un terme **contingent Y** qui modifie l'interprétation du terme identifié comme **X**. Ces propriétés sont de différents ordres.

La mise en relation de **X** avec **Y** met en jeu une double opération : d'un côté **X** convoque une classe de propriétés accidentelles (dont **Y**), de l'autre **Y** spécifie **X**. La prépondérance de l'une de ces opérations ou encore leur équipondération permet de rendre compte des trois grandes interprétations de *avec Y* présentes chacune dans les trois types d'emplois de *avec* : *avec* intrapropositionnel, *avec* circonstant, *avec* dans un syntagme nominal complexe.

Dans les trois types d'emplois, la détermination qu'apporte **Y** porte sur **X** en tant qu'associé à une prédication **p**, ce que l'on a noté **X – p**. Dans le cas de *avec* intrapropositionnel, on trouve deux facteurs supplémentaires de variation : d'une part une variation qui reste interne à la sémantique de la préposition, selon le point d'incidence de **Y** (qui peut porter sur **X**, sur **p** ou sur **X – p**) ; d'autre part une variation externe, au sens où elle mobilise la sémantique du verbe selon que **Y** est ou non un élément de la FS(V).

Enfin, la position de la séquence *avec Y* en relation ou non avec un marquage prosodique spécifique peut influencer dans certains cas l'interprétation de l'énoncé, en jouant sur la façon dont **Y'** et/ou **p'** est pris en compte.

Au total, on a donc affaire à cinq plans de variation bien différents : au lieu d'avoir simplement un ensemble varié de valeurs et d'emplois correspondant à des catégories préétablies, on a un faisceau de configurations organisé, dont les principes de structuration permettent de rendre compte des distinctions les plus fines. Et ces principes se déduisent tous, du fonctionnement propre de *avec*, du fonctionnement des prépositions en général, du type de préposition dont *avec* relève, et aussi des modalités de combinaison des prépositions avec les prédicats auxquels ils s'associent, et enfin de la structure thématique de l'énoncé.

Bibliographie

- ANSCOMBRE, J.-C., 1991, « L'article zéro sous préposition », *Langue française*, n° 91, p. 24-39.
- ASHINO, F., 2012, *Contribution à l'étude de la notion de 'réciprocité' en français contemporain*, Thèse de doctorat en sciences du langage, Université Paris Diderot.
- CADIOT, P., 1991, « *A la hache* ou *avec la hache* ? », *Langue française*, n° 91, p. 7-23.
- CADIOT, P., 1997, « *Avec* ou le déploiement de l'éventail », in Guimier, C. (éd.), *Co-texte et calcul du sens*, p. 135-155.
- CHOI-JONIN, I., 1995, « La préposition *avec* : opérateur de décomposition », *SCOLLA*, n°5, p. 109-129.
- CHOI-JONIN, I., 2000, « *Consommer avec modération* vs *consommer modérément* », *SCOLIA*, n°12, p. 111-132.
- CHOI-JONIN, I., 2002a « *Avec du courage* vs *avec courage* », *SCOLLA*, n° 14, p. 53-70.
- CHOI-JONIN, I., 2002b « Comment définir la préposition *avec* », *SCOLLA*, n° 15, p. 7-20.
- CHOI-JONIN, I., 2002c « Comitatif et jonctif en coréen », *Cahiers de Grammaire*, n° 27, p. 11-28.
- CHOI-JONIN, I., 2006, « La valeur linguistique de la préposition *avec*, suivie de la question de son antonymie avec *sans* », *Modèles linguistiques*, n° 54, p. 97-114.
- CHOI-JONIN, I., 2007, « La construction en *avec* en position détachée », in Flaux, N. & Stosic (éds), *Les constructions détachées*, p. 57-74.
- CHOI-JONIN, I., 2010, « *Sans*, préposition négative d'*avec* ? », *Journal of French Studies*, n° 20/3, p. 253-270.
- CULIOLI, A., 2002, *Variations sur la linguistique*, Paris, Klincksieck.
- FRANCKEL, J.-J. & PAILLARD, D., 2007, *Grammaire des prépositions* 1, Paris, Ophrys.
- GREVISSE, M. & GOOSE, A., 2008 (14^e édition), *Le bon usage*, De Bock, Duculot.
- LE GUILLOU DE PENANROS, H., 2005, « La position du GPrep dans l'énoncé : entre syntaxe et sémantique. A propos de la préposition *pri* en russe », *SLOVO*, n° 30 – 31, p. 79-106.
- MARI, A. & JAYEZ, J., 2002, « Les abstractions sont-elles des règles ? Le cas de *avec* », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, n°12, p. 53-77.
- MARI, A., 2003, *Principes d'identification et de catégorisation du sens. Le cas de avec ou l'association par les canaux*, L'Harmattan.
- MOLINIER, Ch., 1991, « Les compléments adverbiaux du français de type *avec N* », *Linguisticae Investigationes*, XV:1, p. 115-140.
- PÉROZ, P., 2002, « Régularités de la sémantique du verbe *lutter* », *Travaux de linguistique*, n° 45, p. 45-66.
- RUWET, N., 1982, « Une construction absolue » in Ruwet, N., *Grammaire des insultes et autres études*, p. 94-146.